MARTIAL Book XIII, *The Xenia*, text with introduction and commentary by T. J. LEARY : London, Duckworth, 2001, XIII + 209 pages.

Partant de la constatation qu'il n'existait pas d'édition commentée du livre XIII de Martial, à l'exception de celle de L. FRIEDLÄNDER, ancienne et forcément rapide (FRIEDLÄNDER traitait, on le sait, de l'ensemble de l'œuvre de l'épigrammatiste), T. J. LEARY a voulu combler cette lacune, comme il l'avait déjà fait pour le livre XIV, les *Apophoreta*, en 1996. Avant d'aller plus avant, on peut dire d'emblée qu'il y a réussi.

L'ouvrage se compose d'une bibliographie, d'une introduction, du texte latin des *Xenia*, du commentaire, enfin d'un index.

La bibliographie est explicitement sélective, principe en soit plutôt louable (foin de ces bibliographies démesurées qui, Internet aidant, encombrent au lieu d'informer), même si chacun peut, en fonction de ses centres d'intérêt, regretter de ne pas trouver citée telle ou telle publication.

L'introduction se concentre sur l'essentiel : le titre du livre XIII, la fête des Saturnales, l'ordre des pièces dans le livre, la date du livre, le dessein poétique, la métrique, les problèmes de texte. C'est un peu succinct à notre gré, d'autant que plusieurs développements figuraient déjà, pratiquement tels quels, dans l'introduction du livre XIV. On aurait aimé par exemple, puisque les *Xenia* sont des cadeaux de nature exclusivement alimentaire, que T. J. LEARY, dépassant la notion de catalogue, s'étende un peu sur le goût des auteurs latins pour la description de plats et de mets, phénomène à la fois littéraire et social.

Le texte latin des *Xenia* est « substantially » (p. 18) celui de SHACKLETON BAILEY en Teubner. Même s'il a manifestement prêté une grande attention à l'histoire de la tradition du texte, T. J. LEARY a jugé qu'une nouvelle collation des manuscrits n'était pas nécessaire. On ne saurait lui donner tort : si le travail des prédécesseurs a été bien fait, il est inutile de le recommencer.

Le commentaire, pièce par pièce, est chaque fois précédé de la traduction du poème latin, inspirée, T. J. LEARY le reconnaît nettement (p. VII), de celle de SHACKLETON BAILEY en Loeb. C'est donc ce commentaire qui constitue la partie essentielle et originale du livre. Il a la précision qu'on attend, expliquant clairement les mots et les choses. Cette qualité peut avoir parfois son revers. Est-il ainsi bien nécessaire de renvoyer sans cesse à l'*Oxford Latin Dictionary*, par exemple à propos de l'expression ordinaire *lucrum facere* (p. 41) ? Cependant le lecteur oublie son léger agacement devant la sûreté de l'information.

L'index, enfin, est un peu fourre-tout et on comprend mal ses choix. Pourquoi par exemple, à l'entrée Pétrone, renvoie-t-il p. 139 et non pas aussi p. 8, où il est question du même chapitre du *Satyricon*, et à l'entrée Pline l'Ancien, laisse-t-il de côté la p. 127, où nous est pourtant cité un passage de l'*Histoire naturelle* ?

Ces quelques réserves de détail ne remettent pas en cause les mérites et l'utilité d'un ouvrage qui aide à mieux comprendre les enjeux du texte toujours difficile de Martial. Puisse-t-il susciter des vocations ! Plusieurs livres des *Épigrammes* attendent encore un commentaire de cette sorte.

Étienne WOLFF.